

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 28 novembre 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (18)

Collation3 p. (135r, 136r, 137r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 28 novembre 1876, consulté le 23/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49164>

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [28 novembre 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin est heureux que Tisserant ait recouvré la santé. Tisserant lui propose de se charger de ses procès : Godin ne voit pas comme cela pourrait se passer en pratique car Tisserant réside à Nancy, ce qui nécessiterait d'entretenir avec lui une correspondance chronophage, mais il est prêt à en discuter avec Tisserant ; il lui demande quel rôle il pourrait jouer à côté de ses avoués locaux et quels honoraires il demanderait. Sur l'affaire Boucher et Cie : Godin explique à Tisserant que Grebel

lui a appris que Senart, l'avocat de Boucher, se refuse à plaider le 14 décembre 1876 dans le procès en contrefaçon que celui-ci lui a intenté il y a deux ans ; Godin pense que son avocat Cresson ne pourra refuser le report ; il demande son avis à Tisserant sur la question. Il l'informe qu'il a transmis son souvenir à monsieur Tenant.

Mots-clés

[Contrefaçon](#), [Procédure \(droit\)](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Boucher et Cie](#)
- [Cresson, Guillaume Ernest \(1824-1902\)](#)
- [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)
- [Senart \[monsieur\]](#)
- [Tenant \[monsieur\]](#)

Lieux cités [Nancy \(Meurthe-et-Moselle\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Lundi le 28 Novembre 1835 135

Cher Monsieur Bickerstaff,

Je suis heureux d'apprendre que j'aurai une longue période de sacrifices dont je n'aurai pas eu connaissance, sans avoir restitué la santé. Car la santé est chose bien nécessaire à l'homme qui a le désir de se rendre utile.

Tous me dites que ce serait avec plaisir que vous me déchargeiez du soin des procès qui m'obligent. Ce ne serait pas avec moins de satisfaction que j'accepterais cette proposition, si elle pouvait tiellement se réaliser. Mais cela me semble assez difficile en pratique surtout quand vous me déclarez que c'est à Nancy même que notre résidence est fixée.

En effet notre résidence à Nancy m'obligerait à correspondre constamment avec vous pour vous tenir au courant des affaires qui serviraient, et ce sont souvent les premiers mois à donner aux affaires qui sont les plus énervantes.

Je ne pourrais donc échapper aux soucis et aux pertes de temps que ces choses entraînent pour moi.

Malgré cela c'est une question que

nous pourrons examiner ensemble et vous pourrez me dire comment vous concevez qu'il nous serait possible de nous attacher au soin de mes affaires, puisque vous semblez même penser pouvoir le faire d'une façon éclatante.

Je suis tout naturellement dans l'obligation d'avoir mes avances auprès des tribunaux de la contrée et ce me serait pas comme tel que vous pourriez agir. Dites-moi donc, je vous prie, ce que vous voyez de possible et sur quelles bases s'établiraient les entourlements que j'aurais à vous compter.

Si votre intervention pourrait me faire sortir des griffes de la chicane et me faire rentrer dans la vie de paix et de tranquillité pour laquelle je suis fait, vous seriez pour moi un bon ange que je bénirais, mais si je le crains bien, les plus grosses tribulations qui s'attachent à mon existence ne se termineront pas de mon vivant.

— J'en suis ici de ma lettre au moment où m'arrive un télégramme de Paris qui montre les difficultés d'une intervention à distance. Depuis près d'un an je presse M. Boucher pour que le procès en contrefaçon qu'il m'a intenté, il y a plus de deux ans,

après une descente judiciaire faite chez moi
avec beaucoup d'éclat, soit plaidé'. Il m'a trainé
de remise en remise jusqu'à mes vacances der-
nières, mais j'avais obtenu par jugement
fixation des plaidoiries au 16 X^e prochain.

M^r Grebel, en ce moment à Paris, me téle-
graphie que si M^r Senart avocat de
Boucher se refuse à plaider, M^r Creason
mon avocat ne pourra refuser une remise.

Je trouve par trop fort que je dois ainsi
l'être au bon plaisir de mes adversaires, même
par mes propres avocats. Que feriez-vous
et que penseriez-vous en pareille circonstance?
C'est un avis que je vous demande. M^r
Creason m'aurait toujours promis d'être prêt
à plaider au jour indiqué.

Le procès que m'a fait Boucher^{entre}
entreprise audacieuse que je dois cent fois gagner
contre lui, et il n'a entrepris cela que comme
moyen auprès de la cour de Nancy.

J'ai fait part de nos bons souvenirs à
M. Vauant qui indispose aussi depuis
quelque temps, va mieux maintenant.

Regrés je vous prie, cher Monsieur,
mes meilleures sentiments.

